Tanger — Raz el Mah — 15 mai 84.

Mon cher Emile,

Tes lettres me font toujours plaisir, et ta dernière m'en a fait doublement, car il y avait un joli temps déjà que j'en étais privé.

Donc tu as été à Paris, tu t'es enthousiasmé de l'art français; tu as peut-être raison, et j'ai peut être tort de ne pas penser comme toi — mais, à part quelques personnalités pour l'art desquels j'ai le plus grand estime, l'art français en général ne m'empoigne pas; en fait d'art d'ailleurs je ne reconnais pas de nationalité; c'est plutôt individuel — Puvis de Chavannes est français — Carolus Duran l'est aussi — Lequel des

deux fact de l'art français ?
Ce que ie déteste, mais là, carrément, sans réserve, c'est le goût qui semble predominer, trôner à Paris - Ce côté artificiel, affecté, louche, sans energie - ce coté efféminé, et vide, creux comme une bulle de savon, qui sont le propre de la grande masse de peintres parisiens - et aussi d'une classe de litteratteurs.
Ce qui me révolte, c'est qu'un peuple qui a eu les Courbet, les Millet, les Corot, etc; Regnault encore, et qui se rend compte de leur valeur, qui les porte en triomphe, qui en font un trophée de gloire, puissent encore en être à donner des medailles d'honneur à des messieurs Bouguereau et Cie les putains de l'art !
Mais Basta - Je sens que je n'en sors pas - ah que ne puis-je écrire ce que je pense ! - aussi je te promets qu'à l'occasion nous aborderons ce sujet - verbalement, avec force gnotes & coups de poing sur la table de quelque cabaret flamand -
nous avons ici à Langer quelques journaux parisiens avec des comptes rendus du salon et quelques reproductions des principaux tableaux ; je suis donc un peu au courant et vois avec plaisir que quelques-uns des nôtres ont du succès, on dit beaucoup de bien de de la Laing - as-tu vu son envoi ? ah mon cher tu ne saurais croire combien l'écho lointain du bruit que l'art fait là bas

LS XX. 178/2308

au large, me pique, m'aiguillonne, m'encourage. J'ai une soif dévorante de faire "quelque chose". Je me fais un courage du diable - aussi je tanne ferme sur ma toile de la fantasia. Je crois que cela marche mais suis si peu certain de ce que je fais, que par moments je me demande si ce que je peins n'est pas absurde. Et comme, dans ces moments là, je donnerais tout pour être entouré de quelques bons amis qui me diraient carrément si je suis dans le vrai ou si je patauge dans le faux!
Ainsi dans ma fantasia, je cherche un éclat de lumière et de couleur. Je voudrais qu'on sente dans ma toile qu'il fait chaud et qu'on est en fête. Et Dieu sait si je ne fais pas

une grotesque culminerie ?
Vois-tu, mon cher, ces moments de doute sont terribles. Il m'arrive alors de rester toute une journée devant ma toile, à la regarder de tous côtés, bras croisés, sans y toucher. Après ce sont des alternatives d'enthousiasme et d'entrain, ou de dégoût.
Evidemment l'excellent Franz est un peu dans le même cas. Nous nous interrogeons mutuellement ; nous avons les mêmes incertitudes.
Enfin je vais toujours - et je brosse beaucoup - car que je fasse une vraie œuvre d'art ou une vulgaire image picturalisée sans intérêt, je veux que ma toile soit au Salon de Bruxelles, pour que mes amis la voient et m'en parlent. Et le temps presse.

Je n'ai plus que deux mois, en supposant toutefois que le ministre m'accorde un délai que je vais lui demander.

Un tableau demande toujours plus de temps qu'on ne le figure - parce que l'on ne compte pas assez sur les déboires et ennuis de toute espèce qui surviennent ~~toujours~~ inévitablement. Tantôt c'est un modèle qui vous lâche, tantôt c'est le temps qui n'est pas favorable - tantôt on n'a pas les dispositions voulues - bref - on ne travaille jamais comme on le voudrait. Quelques jours avant d'expédier mon tableau je t'en ferai faire quelques photographies, je t'en enverai évidemment une - tu en auras donc la primeur.

Dans ma lettre d'il y a deux ou trois jours je te parlais de l'état lamentable de mes finances - chose qui me chagrine beaucoup et qui m'empêche parfois de dormir (ce ne me prie de croire que je ne blague pas) J'espère que tu auras reçu cette lettre et que tu m'y auras répondu. Nous sommes tous deux dans une anxiété très grande - car en prolongeant ainsi notre séjour au Maroc nous avons totalement dérangé l'équilibre de nos petites affaires.

Donc j'attends que tu me dises ce que tu me conseilles à propos de Maître P.

Je te serre affectueusement la patte et reste ta bonne vieille pâte de Théo.

Mille choses aimables à Trauz